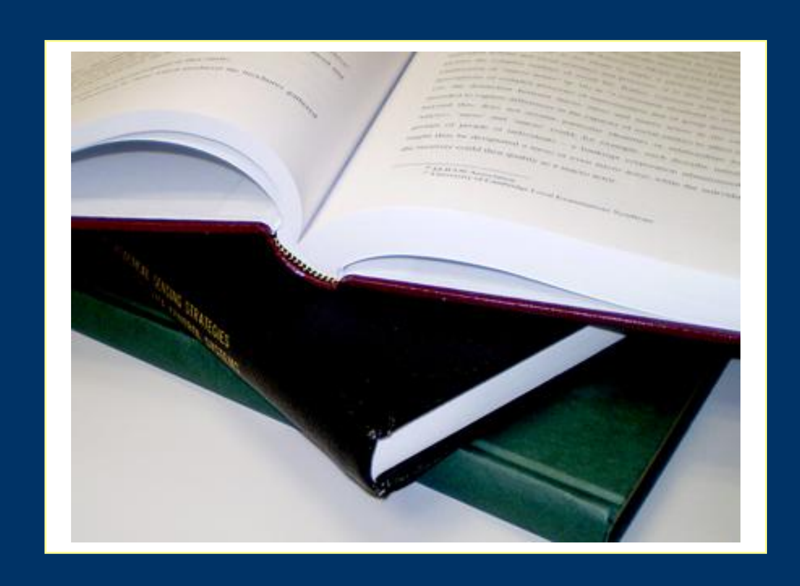
www.mille-poetes.com

Magazine Mille Poètes



Août 2008

Distribution gratuite autorisée
(vente interdite)

Éditions Mille Poètes
info@mille-poetes.com

MILLE POETES LLC
Editions

Magazine Mille Poètes
Août 2008

Ce magazine culturel est diffusé gratuitement et électroniquement au format PDF. Toute personne intéressée peut le diffuser à son tour gratuitement et librement, sans contrepartie financière.

Editeur : Mille Poètes LLC
Editeur en chef : Guy Boulianne

Collaborateurs :
Noureddine Mhakkak
Frédérique Aufrere
Magali Boutevin
Thierry Rollet
Jacques Picard
Isabelle Brunet
Katy Gawelik
Adina Barvinschi

Correction : Brigitte Willigens

Mille Poètes LLC
Globe Services
31, rue du Breuil
38350 La Mure
France

Collaboration : Vous pouvez faire parvenir vos articles et vos communiqués de presse à l'adresse suivante :
info@mille-poetes.com

Nous diffuserons ceux-ci sous toute réserve.

Vous appréciez ce magazine gratuit ?
Nous vous invitons à nous encourager à poursuivre cette mission culturelle en faisant une donation avec Paypal >

Éditorial

Dès leur création, les éditions Mille Poètes ont sans cesse évolué autour des nouvelles technologies. Dès le début nous avons fixé nos objectifs autour de l'édition numérique et de la diffusion par Internet. Notre Maison entre dans la catégorie des éditeurs à la demande : nous vendons, imprimons et expédions le livre à l'unité tout comme nous pouvons le faire en quantité suffisante.

Plusieurs auteurs souhaiteraient que leur livre se retrouve en librairie, mais c'est souvent très mal connaître le milieu de l'édition et de la distribution traditionnelles. Il y a un espace béant entre le rêve et la réalité. Il est facile de s'imaginer que le succès ne viendra que si le livre se retrouve sur les étagères des libraires. Mais la réalité est toute autre : *« On estime habituellement que la moitié d'un tirage moyen est exposée. Tiré à un nombre d'exemplaires variable, un livre n'est pas assuré d'être distribué dans toute la France ni de se retrouver dans les rayonnages d'une Fnac. Quand bien même ce dernier est conséquent, le livre peut se retrouver noyé au milieu de nombreuses nouveautés. Le libraire est ensuite seul maître à bord dans sa boutique. Il peut ainsi très bien ne pas exposer à la vente les livres qu'il a achetés »* (Amélie Charnay, 01Men). En dehors de l'office, le libraire garde la main sur son assortiment. Dans le contrat de service que constitue la distribution, la part du stockage reste donc très importante.

Lorsque Amélie Charnay demande à Marc Autret la proportion d'exemplaires allant au pilon, celui-ci répond : « À ma connaissance, le volume annuel d'invendus est de l'ordre de 110 millions d'exemplaires, chiffre bien sûr à actualiser pour 2006. La fraction qui échappe au pilon est réputée infinitésimale, bien que le chiffre exact soit difficile à approcher... » (*150 questions sur l'édition*, éd. Numilog).

C'est pour toutes ces raisons que nous évoquons que les éditions Mille Poètes se tournent résolument vers les nouvelles technologies pour promouvoir la culture, les auteurs et leurs oeuvres.

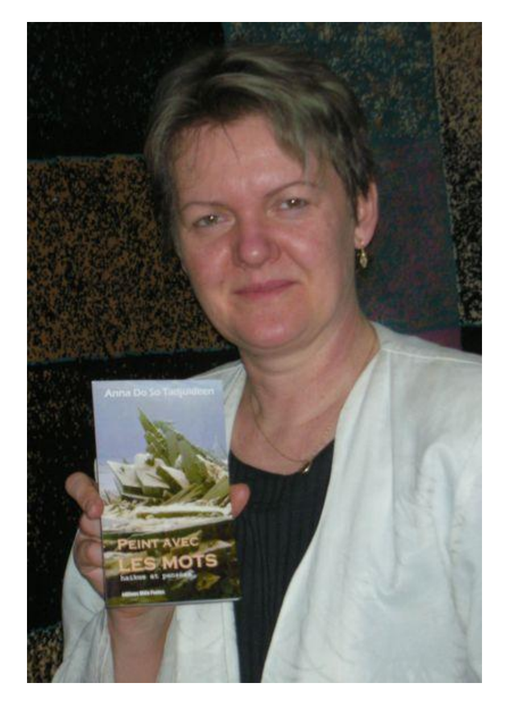
Nous nous intéressons de très près aux plateformes telles que Mobipocket, eReader et aux différents lecteurs comme le Kindle de Amazon, le Blackberry, le Smartphone, le Cybook, le iLiad et le Palm Os. Nous vous invitons à lire le mini-dossier à la page 16 de ce magazine et à consulter notre Rapport de lecture concernant les technologies nomades ainsi que leur impact et leur perspective d'avenir.

Nous vous souhaitons une bonne lecture.

GUY BOULIANNE
Rédacteur en chef

Anna Do So Tadjuideen - Peint avec les mots

Entrevue par Frédérique Aufrere



Anna Do So Tadjuideen née en Pologne le 12 Novembre 1956 a fait des études universitaires en mathématiques. En 1983, elle quitte la Pologne et s'installe à Paris. Elle a exercé différents métiers : secrétaire, professeur de mathématique.
1998 : deux recueils de poèmes édités en Pologne, Le chemin vers soi-même et Les réponses aux Koans.
2006 : recueil en français Les formes dans le vide. 2007 : Peint avec les mots aux éditions Mille-Poètes 2008 : Pleine Lune.

Autres recueils : Le reflet dans le miroir, Les vagues sur l'océan, Les sandales sur la tête et La Simplicité de la Voie. En 2007, elle récite ses poèmes au Dojo Zen de Paris et à la galerie d'art Metanoia. La revue littéraire Haikai a publié quelques poèmes d'Anna Do So Tadjuideen en 2007, la revue Acacia 2008.
2008, elle s'exprime en images poétiques, expose ses photos accompagnées de ses poèmes (à Kalisz Pologne) ainsi qu'au Centre Zen AZI à Paris. Ses poèmes et images sont inspirés de la nature, des enseignements de ses Maîtres Zen.

'Peint avec les mots' un livre sur les haikus pour tous les amoureux de ce genre d'écriture ou ils trouveront un moment d'évasion.

Frédérique. Aufrère : bonjour et un merci pour cette entrevue pour tous les lecteurs qui vont vous découvrir. Vos poèmes n'ont aucun titre, c'est voulu, mais pourquoi ?

Anna Do So Tadjuideen : Dans le recueil Peint avec les mots ce sont des haïkus donc pas de titre. Les poèmes publiés Pleine Lune sont sous une forme plus longue et ont tous leur titre.

F. Aufrère : Etes vous cet écrivain qui a du mal à quitter son stylo?

A. Do So Tadjuideen : Le stylo, les mots, les phrases sont mes outils d'expression, mais récemment j'ai commencé à m'exprimer en images, donc prochainement mes poèmes seront accompagnés d'images poétiques, de photos. J'ai déjà deux propositions d'exposition. Une à Kalisz en Pologne en mars, et une à Paris en mai au centre zen AZI.

F. Aufrère : Vous avez commencé à mettre vos vers sur papier de quelle façon ? laborieusement ?

A. Do So Tadjuideen : Tout d'abord ce sont des phrases et des mots que je note sur un bout de papier, d'après une chose qui m'inspire. Par exemple les enseignements d'un maître zen, une situation quotidienne ou le paysage. Ensuite petit à petit ils se transforment en poèmes ou en haïkus, mais parfois directement sous forme de poèmes.

F. Aufrère : La nature a une force dans vos poèmes. Est-ce une source formidable qui vous complète ?

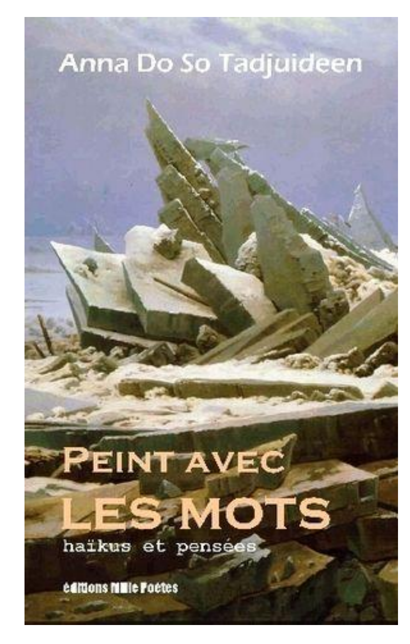
A. Do So Tadjuideen : oui.

F. Aufrère : Les peintres aiment prendre leur attirail et partir à l'aventure de la nature et vous, vous rencontre-t-on dans les jardins ou forêts pour des poèmes ?

A. Do So Tadjuideen :Oui j'aime bien me promener seule dans la nature et je le fais très souvent. De temps en temps je participe à des retraites méditatives seshing zen qui sont de grandes sources d'inspiration.

F. Aufrère : Aujourd'hui diriez vous que vous avez trouvé votre style d'écriture ?

A. Do So Tadjuideen : A cause de l'impermanence tout change sans cesse, par conséquent j'ignore sous quelle forme je m'exprimerais prochainement.



Peint avec les mots, de *Anna Do So Tadjuideen*
ISBN : 978-0-9800689-7-9
Format : 68 pages, 4.25 x 6.88 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs.
14,50 € En vente ici >>>>>

F. Aufrère :On sent à la lecture de vos poèmes un calme, vous écrivez:

les montagnes et les rivières
enseignent comment écrire des poèmes.

C'est un enseignement que l'on pourrait transmettre dans les écoles, car apprendre à regarder et apprendre à voir c'est …. Que diriez vous pour compléter ma phrase ?

A. Do So Tadjuideen : C'est très intéressant. Voir le fonctionnement de l'esprit et vivre en pleine conscience cela nous libère de notre égo et de nos émotions. Chaque situation quotidienne bonne ou mauvaise nous enseigne quelque chose et il faut la regarder comme telle. Nous sommes très souvent esclaves de nos désirs, victimes de nos émotions ce qui nous fait souffrir. Voir son fonctionnement, libère notre esprit et nous apporte joie et un vrai bonheur inconditionné.

F. Aufrère : Ecrire pour vous cela passe par du sérieux pour être prise au sérieux ou alors vous suivez vos envies et on verra bien ?

A. Do So Tadjuideen : A travers mon écriture j'essaie de transmettre la vérité absolue, des réflexions sur la vie, la foi, l'existence…donc cela est très sérieux.

F. Aufrère : Ecrivez-vous d'autres formes de poèmes, comme rondeau, madrigal, ode… ?

A. Do So Tadjuideen : Peut-être, mais je n'aime pas trop les règles et les formes fixes.

F. Aufrère : Aimeriez vous écrire un madrigal qui est un poème de genre et non une forme fixe. C'est une petite pièce de vers au tour galant ou tendre ? Préférez vous rester dans votre style car cela vous convient ainsi très bien ?

A. Do So Tadjuideen : J'écris comme je le sens, et souvent j'essaie de garder une certaine mélodie, un certain rythme mais pas de règles. J'aime bien la forme courte des haïkus car cela se présente comme une image. Les formes trop galantes ou tendres ne me tentent point.

F. Aufrère : L'écriture est un plaisir, un bonheur, mais si vous devenez trop accro cela vous donnerait-il envie de faire autre chose ? Repenserez vous un peu d'une autre façon votre écriture ?

A. Do So Tadjuideen : Oui, comme j'ai dit tout à l'heure je cherche d'autres formes d'expressions comme des images poétiques, des photos ou mon propre comportement… La vie est un spectacle et je la vie comme ça.

F. Aufrère : Si vous aviez un secret d'écriture le partageriez-vous mais il ne sera plus un secret car après tout les écrivains ne s'appartiennent jamais ?

A. Do So Tadjuideen : Mon secret est la méditation. Pour y entrer il faut demander la clé aux maîtres et aux patriarches du passé. En méditation un état de conscience lucide et naturel permet une créativité au-delà des concepts et de l'intellect.

F. Aufrère : Je voudrais faire un poème mais je n'ai pas d'idées de sujet, que pourriez vous me conseiller ?

A. Do So Tadjuideen : Cela dépend de ce que vous voulez partager avec les autres, de ce que vous voulez leur dire... Pour écrire un poème, les mots et les phrases ne suffisent pas…

F. Aufrère : Essayer de faire des poèmes c'est essayer de marier les mots qui sont dans l'air, encourageriez vous les plus jeunes à le faire comme on les encourage à faire du sport ?

A. Do So Tadjuideen : S'exprimer en écriture n'est pas facile, et chacun doit trouver sa propre forme d'expression, cela peut être par le sport, la danse, les films…mais aussi par une chose plus quotidienne telle que les vêtements, la décoration de la maison, notre comportement, les gestes, les actions et les paroles quotidiennes. Essayons de boire du thé, de marcher ou d'être assis avec la joie et la créativité. La créativité est nécessaire car l'homme à besoin de la créativité pour être complet et heureux.

Voici deux mes poèmes :



Les poèmes

pour écrire les poèmes
les mots et les phrases
ne suffisent pas
il faut
polir la lune et labourer les nuages
faire rugir les lions
et apprivoiser les dragons
caresser les moustaches du tigre
et jouer avec le phénix
pour écrire les poèmes
il faut
parler avec les arbres dans la forêt
escalader les montagnes
et sonder les océans
sans avoir peur méditer dans le cimetière
au cœur de la nuit
écouter le vent et la pluie
marcher sur la voie lactée
danser avec les étoiles,
jamais faire de mal

pour écrire les poèmes

Et un poème dédié à tout mes lecteurs

danse ta vie et ton originalité

dans toutes tes activités
exprime une grande créativité

fais de ta vie un chef-d'œuvre
un spectacle fabuleux

un accomplissement parfait
de ta Véritable Nature

F. Aufrère : Je vous remercie. Pour conclure notre entrevue, pour qu'un poème passe les émotions il faut d'après vous être heureux dans la vie ?

A. Do So Tadjuideen : Pour rendre les autres heureux il faut être heureux soi-même. Notre propre joie, notre créativité, notre bonheur augmentent le bonheur universel, et si on est dépressif et triste cela agit sur tout l'univers. Si on veut changer notre vie il faut commencer par changer notre état d'esprit et la matière suivra… Notre propre existence est le reflet de notre état l'esprit. Donc essayons de garder l'esprit joyeux pour le bien de tous les êtres sensibles.

Voici un de mes poèmes :

Etre heureux

Pour récolter les fruits
Il faut semer les graines

Pour recevoir
Il faut donner

Pour être heureux
Il faut aimer

Propos recueillis par
[Frédérique Aufrere]

Le métier d'écrivain public: d'hier à aujourd'hui

Par: Magali Boutevin

Le métier d'écrivain public compte parmi les plus vieux métiers du monde. Du scribe de l'antiquité à l'écrivain public actuel le temps n'a guère laissé de poussière puisque ses fonctions restent, en partie, toujours les mêmes. Jadis il écrivait pour les moins érudits des documents administratifs - quoique dans la plupart des cas ce sont les hommes d'église qui servaient de rédacteur - mais aussi pour les plus fortunés : biographies familiales et des documents administratifs. Avec les développements commerciaux et la multiplication des métiers, l'écrivain public rédigeait les accords, les contrats et les lettres qui ne nécessitaient pas l'intervention d'un juriste dont les services étaient beaucoup plus chers. Aujourd'hui, il écrit pour des particuliers, des associations, des mairies, des maisons d'éditions, etc.

Au 17e siècle, avec la révolution française et la période de trouble sociale qui l'accompagne, l'écrivain public voit des jours beaucoup plus sombres et tombe presque dans l'oubli. L'on ferma la plupart de leur bureau et ce n'est qu'avec l'organisation de l'administration Napoléonienne que la profession reprit son envol et les demandes se firent de plus en plus nombreuses. Par la suite, l'école devenue obligatoire fit une fois de plus décliner la profession d'écrivain public, mais elle n'a jamais complètement disparue.

De nos jours, certains écrivains public se spécialisent dans l'écriture de biographie, de récit, de lettre personnelle telle que : pardon, amour, condoléances, faire-part, etc. tandis que d'autres offrent leurs services en tant qu'aide pour rédiger des documents administratifs. En règle générale, l'écrivain public travaille à partir de chez lui, mais il se déplace aussi beaucoup pour rencontrer ses clients.

Mais qui est réellement l'écrivain public? Celui qui est l'ombre de ses propres mots tout comme notre célèbre et romanesque Cyrano de Bergerac? Est-il celui dont le verbe et la syntaxe est parfaite? Oui et non car il est beaucoup plus que cela. La caractéristique première de l'écrivain public réside en sa très grande qualité d'écoute et sa discrétion. En fait, tout commence par l'écoute : écouter les paroles, mais aussi les silences. Comprendre ce que notre interlocuteur veut exprimer est la phase la plus importante de ce travail pour pouvoir transcrire le mieux possible les émotions et les intentions. Il doit aussi savoir analyser puis synthétiser rapidement une situation pour en rédiger un écrit efficace.

Évidemment l'accessibilité à internet et aux correcteurs d'orthographe facilite la tâche de plusieurs personnes, mais ils ne suffisent pas pour faire passer une émotion, une idée voire même une histoire. L'écrivain public est là pour structurer, utiliser les bons mots et surtout vous aider à donner vie au projet d'écriture que vous avez si longtemps chéri.

Malgré l'ancienneté de cette profession, parfois dite artisanale, il est triste de constater que peu sont ceux qui connaissent réellement ce métier. Que l'on se passe le mot, parlez-en autour de vous car il est effectivement facile de copier des textes sur internet, mais ce ne sont pas vos mots, soyez original. Demandez l'aide d'un écrivain public, il se fera un plaisir de vous aider.

Ce n'est qu'en 1980 que la naissance de l'Association Académie des Écrivains Publics de France (AEPF) voit le jour et c'est au début du 21e siècle que la licence professionnel d'écrivain public est créée à l'Université de la Sorbonne en France.

Ce métier vous intéresse, mais vous ne savez pas par où commencer? Si vous avez des aptitudes pour l'écriture et que vous aimez par-dessus tout le contact humain, ce métier est fait pour vous. Ne cessez jamais d'écrire car plus on écrit plus les mots deviennent accessibles. Allez frapper aux portes, faites de la publicité, distribuez des prospectus et si possible, faites-vous un site internet. Contactez les journaux locaux et demandez-leur de faire un article sur vous, ils seront certainement très ouvert à ce type de demande.

En conclusion, malgré le fait que l'écrivain public exerce une fonction qui n'est pas connu de tous il n'en demeure pas moins que ce métier est là pour durer, d'ailleurs n'en a-t-il pas déjà fait ses preuves? Il est évident qu'il restera toujours présent dans notre société car il permet de rendre un service et répond à une demande individuelle.

Écrivain public, un métier passionnant pour les amoureux des mots et de l'humanité.

L'écriture est depuis toujours ma plus grande passion. Ce fut une joie d'apprendre que je pouvais jumeler mon amour des mots en aidant certaines personnes.

Le contact humain de ce métier est fort intéressant. D'un point de vue créatif, le métier d'écrivain public est très enrichissant et pas seulement pour vous, mais pour nous auteurs. Car bien au-delà de la création d'une histoire ou d'un personnage il y a vous. Un être en chair et en os prêt à se livrer, à raconter son histoire, ses perceptions, son regard sur la vie et ses idées.

Magali Boutevin,
Écrivain Public -Aide à l'écriture

La poétique de l'eau et les ombres de l'amour

regards sur la poésie de Marie-Pierre Demon – par Noureddine Mhakkak

Si on veut voir les chemins qui mènent à la vraie poésie, à la poésie profonde qui touche le sens des choses et qui entre à l'âme humaine avec beaucoup de tendresse, on est obligé de voir les chemins des quatre matières qui ont fait rêver les écrivains, et surtout les poètes dans tous les temps et dans tous les espaces. Ces quatre matières sont les suivants, selon la vision de Gaston Bachelard, le feu, l'air, la terre, et l'eau.

Cette dernière matière qui n'est que l'eau, va être apologie par plusieurs poètes puisqu'elle représente le sens de la vie elle-même. Ainsi on voit que Narcisse qui n'est que le visage de l'amoureux de l'eau, va représenter aussi le visage du poète qui cherche son double, celui qui lui ressemble. C'est pour cela qu'on va voir que l'eau va couler avec toutes ses images dans les poèmes des ceux qui aiment la vie, ceux qui aiment les autres et qui veulent bien sûr être aimés par les autres aussi.

Certes, l'eau est l'objet d'une des plus grandes valorisations de la pensée humaine, comme il confirme Gaston Bachelard, la valorisation de la pureté. Cette pureté que nous trouvons dans l'imagination des poètes qui veulent traiter surtout l'image douce de l'amour telle notre poétesse Marie-Pierre Demon dans son recueil de poèmes intitulé *« Histoire d'eaux, L'érotisme de l'eau douce, ou le voyage d'Offène et Oddo ».*

Ce recueil de poèmes qui nous raconte le voyage de deux amoureux, Offène et Oddo, un voyage vers une terre imaginaire, un voyage qui commence par l'eau et qui se termine par l'eau aussi. Un voyage plein d'amour et volupté. Un voyage érotique, où le visage de Narcisse prend l'image de son frère Eros.

Dès le début, notre poétesse nous invite à entrer dans son univers poétique, et par cette invitation, nous recevons en tant que lecteurs, en notre être intime, une douce poussée, la poussée qui nous oblige, mais gentiment, à suivre le chemin tracé avec beaucoup de tendresse par notre poétesse. Ce chemin qui ne mène que vers la cité de joie. La cité où se trouvent Roméo et Juliette, Oddo et Offène, et d'autres célèbres amoureux réels ou imaginaires.



L'histoire commence par la rencontre magique entre Oddo, l'homme en cavale qui cherche une femme d'un état famélique. Qui cherche de l'eau, l'eau simple, l'eau de vie, l'eau d'amour. Qui cherche celle qui peut lui rendre sa vie qui était presque perdue en prison, et Offène, la femme candide, mais belle qui cherche, elle aussi, sans savoir, celui qui peut la rendre heureuse, celui qui peut percer sa chaire.

Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour. Ainsi commence l'histoire. Ainsi commence l'amour.

Et aimer quelqu'un, comme a dit Jean-Pierre Richard, c'est deviner en lui cette fraîcheur qui soit comme un reste d'enfance, chercher en lui l'eau de la vie, l'eau qui coule entre les cœurs des amoureux. C'est pour cela qu'on remarque dès le début que l'eau joue un rôle principal dans cette histoire d'amour. C'est le moyen même de la rencontre des deux amoureux. L'homme cherche de l'eau, l'élément le plus féminin et le plus uniforme que les autres éléments (la terre, l'air et le feu).
La femme le lui offre avec joie. Et ce n'est pas n'importe quelle eau, c'est l'eau du puits. Ce qui signifie l'eau du profond. L'eau du cœur de la terre, elle-même, qui n'est ici que l'image de la femme, en tant qu'une source de toutes les émotions vivantes, les émotions d'amour et de volupté. Lisons ces vers poétiques qui nous décrit cette rencontre :

« Passant vers ce puits
Une jeune fille candide
Il lui demande de l'eau
De quoi mettre à sa bouche »

Cette belle image poétique dont l'eau est le noyau nous fait rêver de tout ce qui beau et magnifique dans ce monde. Il nous fait rêver de la mer, de la rivière, du puits, et surtout de la pluie, le symbole de la résurrection, de la révélation et de la grâce. Le symbole érotique même qui relie le ciel avec la terre dans une rencontre mythique qui fait donner la vie à la vie, et qui fait la partager entre tous les êtres dits vivants. C'est pour ces raisons mythiques, symboliques et poétiques qu'on voit que le deuxième jour qui va rassembler Oddo avec sa bien-aimée Offène, sera le jour de la pluie, ou exactement le jour nommé « Eaux de pluie ».

« Les nuages sont gris.
La première goûte tombe
Oddo frémit, échappe un cri.
L'averse se déchaîne
Et déverse ses perles.
Sur lui.
Il aime ce temps gris, délaisse le parapluie.
Il est mouillé, il rentre.
Offène fait la vaisselle, elle regarde la pluie.

Il s'approche.
Il la voit, belle, les mains dans l'eau. »

Ce beau poème nous décrit cette relation magnifique entre ces deux amoureux de l'eau. La pluie devient devant leurs yeux un symbole de l'amour. Un signe qui les pousse à le faire sans aucune hésitation. Car à travers cet amour partagé la vie devient si belle, la vie devient le miroir des deux âmes qui se réunissent par leurs corps au moment même de la rencontre du ciel avec la terre par l'intermédiaire qui n'est que l'eau de la pluie.

« Il l'embrasse dans le cou, son coin de paradis
Lui soulève les jupes.
Elle est mouillée, il rentre.
La première goûte tombe.
Elle frémit, échappe un cri.
L'averse se déchaîne.
Elle déverse ses perles.
En elle. »

Ce voyage amoureux se poursuit sur le mont du plaisir selon même l'expression poétique de notre poétesse Marie-Pierre Demon. Se poursuit à travers les rêves érotiques soit de la part de la jeune femme Offène bien décrit dans le poème intitulé «Les rêves d'Offène» soit de la part de jeune homme Oddo, bien présenté aussi dans le poème intitulé «Les désirs d'Oddo», se poursuit surtout à travers leur vie ensemble, leur vie bien heureuse. Cette vie qui nous est offerte par des belles images, des images qui nous touchent du fond du cœur. Cette Histoire où la jeune fille Offène est allongée, perdue dans ses pensées, et que son bien-aimé Oddo s'approche tout doucement d'elle, et que le plaisir des sens commence en plein jour, en plein soleil.

Cette belle histoire d'amour racontée par une plume pleine de poésie, continue son chemin avec beaucoup de sagesse et beaucoup d'expériences tirées parfois de la vie et tirée une seconde fois de la littérature mythique, symbolique et même anthropologique, pour que l'histoire devienne profonde, et si attirante. Et durant tout le parcours mobile de cette histoire on trouve que l'eau coule entre ses lignes, entre ses images et même entre ses ombres qui dessinent une vie vivante, une vie pleine d'amour et pleine de volupté. Ecoutons la voix de l'amoureux Oddo et regardons à travers ces mots poétiques ses désirs :

« Je la touche, je l'effleure
Elle est comme une fleur
Parfumée à souhait
Encore à peine ouverte
Et toujours assoiffée
Comme souvent je l'inonde
De tout l'amour du monde »

En plus que cela cet homme, fou d'amour, fou de volupté, fou de tout ce qui mène au paradis de la joie, veut laver le cœur de sa bien-aimée avec l'eau qui n'est que le symbole de la pureté totale :

« Je veux laver son cœur
Avec la plus belle eau
Sans verser un sanglot
Je dois me retenir
Sans noyer mes désirs
Qui coulent toujours à flot. »

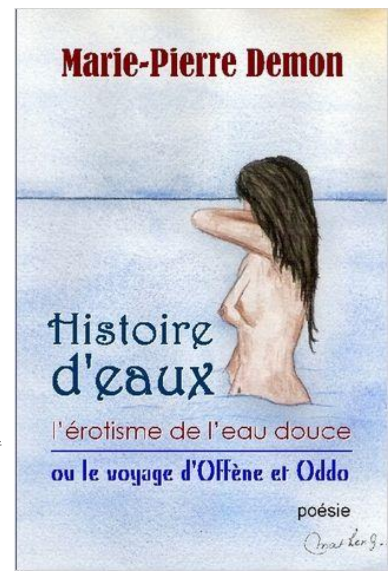
Et maintenant, écoutons tous aussi ces vers poétiques qui sortent de la bouche d'Offène à travers ses rêves des jours, et regardons à travers leur miroir l'image d'une femme si amoureuse :

« Mes rêves reviennent
Mes rêves bleus
Du fond de l'eau je respire, diaphane et fluide
Douce.
Une clarté m'inonde
Dans mes eaux si profondes
Tout est si différent
Ici bas
Tout en bas
Un état transcendant
S'est emparé de moi
Soudain je me projette
Et redresse la tête
Mon cri déchire la nuit. »

Ainsi on remarque comme a dit le proverbe populaire *« les petites goûtes d'eau font les grandes rivières »* et *« l'eau, goûte à goûte, creuse le roc »* selon Théocrite, et enfin c'est *« intitule de tire votre épée pour couper l'eau : l'eau continuera à couler »* d'après Li Po. Car « l'eau seule est éternelle » comme a dit Yun-Sun-Do. Et dans ces eaux là, Oddo et Offène se trouvent aujourd'hui et demain. Alors « plonger votre regard dans une source, une rivière, ou un lac. Même si profond. Surtout profond. Et je pense que vous leur invitation. Leurs vibrations. Plongez, plongez donc ! » Selon cette fois la parole de Marie-Pierre Demon, l'auteur de ce beau recueil de poème, de cette belle histoire poétique d'amour.

- Gaston Bachelard : L'eau et les rêves, essaie sur l'imagination de la matière, éd José Corti (24 réimpressions 1993).
- Jean-Pierre Richard : Poésie et profondeur, éd Seul 1955.

Par : Noureddine Mhakkak



Histoire d'eaux, l'érotisme de l'eau douce, de Marie-Pierre Demon
ISBN : 978-0-9792-3724-9
Format : 60 pages, 6.0 x 9.0 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs
Prix : 16,00€ En vente ici >>>>>

Parus aux éditions Mille Poètes



Des lignes de Féminité

Auteur : Jacques Thorin

Jacques Thorin, au souffle de sa plume, lève ici le voile sur un paysage de mots aux effluves d'idéal féminin... A la rencontre de ces poèmes, un pétale, une vague, une clameur, un bouton de rose, chaque découverte est l'esquisse d'une femme sans nom, ni visage... Sur ce chemin de mots, peu à peu, Jacques Thorin, nous emmène jusqu'à l'Elue. C'est un jardin intimiste et poétique dans lequel il nous invite, à l'horizon de ces mots bleus se dessinent les côtes bretonnes, les embruns nous emportent aux portes d'un sublime en constante recherche... L'amour.... Au printemps de ces mots, chaque fleur alors prend forme dans un tourbillon de passion et d'amour. D'un espoir, d'un rêve jamais oublié, apparaît... La femme... tant attendue et aimée.
En vente ici >>>>>



A l'ombre du volcan

Auteur : Francine Therrien

Un accident de train en Italie provoque la rencontre de deux personnes de caractères, de milieux et d'origines complètement différents. Océane, Québécoise impulsive au tempérament bohème, est issue d'une famille aisée et fait le tour du monde avec son sac à dos. Alex, Français calme ayant un fort côté altruiste, est pour sa part sans famille et s'en va visiter des amis. Le seul point qu'ils ont en commun, celui d'avoir perdu récemment un être cher dans des circonstances tragiques, les éloigne en fait plus qu'il ne les unit. Ils se plaisent mais tout les sépare. De Sorrente à Montréal puis Paris, cette course-poursuite les mènera-t-elle quelque part ?
En vente ici >>>>>



nue de nuits

Auteur : Déa L'Hoëst

Lorsque je regarde Déa, la petite fille est à fleur d'eau. Et, sans pédophilie aucune, c'est celle-là dont je suis profondément amoureux. J'ai toujours adoré déclamer des vers, même si je me croyais fondamentalement incapable d'en créer moi-même. Les siens, je les murmure, ce qui m'a permis de ne pas noyer sous le bruit l'enfant que j'avais oublié au fond de mon propre placard. Et c'est grâce à elle que ce dernier s'est réveillé pour composer les premiers vers que j'ose ajouter sans crainte du ridicule en prologue à sa merveilleuse poésie.

En vente ici >>>>>

Qu'est-ce qu'un agent littéraire ?

- par Thierry Rollet

La profession d'Agent littéraire est surtout connue dans les pays anglo-saxons et en Allemagne – nous l'appellerons « Agent littéraire à l'américaine. » Là-bas, nul ne songerait à se faire éditer sans passer par un Agent littéraire.

En France, un Agent littéraire est soit un secrétaire-comptable au service d'un auteur très connu, soit un salarié d'un éditeur, chargé de traduire des ouvrages anglo-saxons en français – très rarement dans le sens inverse !

En France, SCRIBO est le seul Agent littéraire à travailler en indépendant.

La profession d'Agent littéraire est entrée depuis longtemps dans mes mœurs anglo-saxonnes et allemandes, du fait que les éditeurs de ces pays n'ont pas de comité de lecture. C'est donc l'Agent littéraire qui est seul à apprécier la valeur littéraire d'un livre, l'éditeur ne s'occupant que de son exploitation commerciale. On peut donc se douter de la subjectivité d'un tel jugement – et du nombre de « bons » auteurs ainsi mis à l'écart !

Par ailleurs, l'Agent littéraire à l'américaine gagne sa vie sur les droits d'auteur qu'il puise directement dans la poche de l'auteur, ce qui a pour effet :

1. de réduire la rémunération de l'auteur ;
2. de subordonner l'action de l'Agent littéraire au succès du livre.

De ce fait, un « écrémage » très important s'effectue dès le départ. Autant dire qu'un Agent littéraire à l'américaine ne fonctionne que grâce à de futurs best-sellers, à charge pour lui et pour l'éditeur de les fabriquer par tous les moyens possibles, notamment grâce à un formidable battage publicitaire. C'est ainsi qu'ont été créés des phénomènes littéraires tels que Stephen King, Barbara Cartland et Konsalik. On ne craint d'ailleurs jamais d'utiliser des « nègres » pour retoucher les créations de ce genre d'auteurs lancés comme des produits.

SCRIBO a une tout autre politique : il demande dès le départ une rémunération forfaitaire pour ses travaux et… plus aucun frais ensuite. L'auteur publié n'est donc jamais amputé de ses droits et bénéficie au besoin des conseils d'un professionnel pour corriger son ouvrage ou juger un contrat d'édition, en surplus d'un intermédiaire éclairé dans le choix des éditeurs.

Plusieurs auteurs demandent que «d'Agent littéraire prenne des risques.» Il faut cependant reconnaître qu'un Agent littéraire fonctionnant à l'américaine n'en prend jamais, puisqu'il s'acoquine avec des éditeurs et des publicistes pour ne faire éditer que des best-sellers, comme je le disais ci-dessus. La méthode de travail de SCRIBO est infiniment plus avantageuse, puisqu'elle prend tous les auteurs en considération, pour les conseiller et leur trouver un éditeur. D'aucuns diraient que l'Agent littéraire ne prend pas de risques. Vraiment ? Et sa réputation, alors ? Et sa crédibilité ? C'est d'elles que dépend son existence, ainsi que son efficacité auprès des éditeurs.

SCRIBO déplore cependant que beaucoup d'auteurs auxquels il a été obligé de dire que leur manuscrit n'était pas publiable sans corrections, souvent importantes, n'ont pas donné suite à la fiche de lecture, c'est-à-dire jamais présenté un nouveau manuscrit corrigé selon les indications données dans la fiche de lecture. On peut expliquer cette attitude consternante par l'ego de ces auteurs, qui ont pu s'estimer vexés, même si SCRIBO rédige toujours ses fiches de lecture avec doigté et respect de l'œuvre et de son auteur. D'autres, toujours à cause de leur ego, n'ont jamais voulu changer une virgule à leur texte, alors que le métier d'écrivain est une école d'humilité, qui incite les auteurs à se remettre constamment en question, quitte pour ce faire à réécrire entièrement leurs textes.

Pour conclure, je donnerai l'information suivante : tous les auteurs recommandés par SCRIBO ont été publiés, soit par ses éditeurs partenaires, soit par sa propre filiale éditrice : les Éditions du Masque d'Or.

Par Thierry Rollet
SCRIBO – agent littéraire

Les Saxons de Transylvanie, de Jacques Picard

La Transylvanie avant la conquête hongroise

Lovée dans l'arc des Carpates la protégeant sur ses flancs Sud et Est, au pied des monts Apuseni (monts métallifères transylvains) l'abritant sur son flanc Ouest, la Transylvanie centrale a toujours été, grâce à ses défenses naturelles, l'extrême fertilité de ses plaines, la richesse en minerais de son sous-sol, une terre d'accueil pour les peuples autochtones et étrangers. De plus, le climat de type continental tempéré lui a conféré l'épithète de "terre où il fait bon vivre".



Dès le début de l'âge de pierre, l'homme y fut présent et profita d'une nature propice à ses activités de chasse et de pêche. Après les changements climatiques intervenus au milieu du néolithique, les peuples pratiquèrent la domestication, puis l'élevage et entreprirent des cultures dans les plaines et piémonts des Carpates.

Commença alors la grande migration indo-européenne avec les Thraces, qui pénétrèrent dans les Balkans au deuxième millénaire avant notre ère. Elle fut suivie de celle des Gètes que les Romains, plus tard, baptisèrent Daces. Ces deux peuples, issus de tribus thraces, finirent par être confondus quand ils se furent installés dans la Valachie actuelle ainsi qu'en Transylvanie. Pour se défendre de leurs ennemis celtes, ils érigèrent des bastions et des murs de pierre, et développèrent dans leur royaume, jusqu'au 1er siècle avant Jésus-Christ, un art de la guerre si consommé qu'ils constituèrent un danger sérieux pour les provinces frontières de l'Empire romain toutes proches. Après quelques succès militaires contre l'empereur romain Domicien (89 ap. J.C), le roi dace Décébale subit une défaite face à Trajan qui, attiré par les mines d'or et d'argent des monts Bihar, entreprit alors la conquête de toute la région transylvaine. Cette expédition se fit en deux vagues : la première en 101-102, la seconde en 105-106. La capitale, Sarmizegetusa, au nord-ouest de la Transylvanie, fut enlevée et occupée par les troupes romaines, puis toute la région fut placée sous la tutelle de Rome, érigée en Province "Dacia Felix" avec une capitale Apulum, la Karlsburg saxonne ou l'Alba Iulia roumaine ! Des colons de tout l'Empire romain y furent installés et, bien entendu, des quantités très importantes d'or et d'argent furent acheminées vers Rome, ce qui permit à Trajan d'équilibrer les comptes, voire de supprimer les impôts !

Au début du 2ème siècle, les peuples germains des Quades, Marco-mans, Vandales et Sarmates envahirent la région que la population locale, même encadrée de troupes romaines, n'était plus en mesure de défendre. Mais ce furent les raids incessants des Goths qui incitèrent l'empereur Aurélien, en 275, à retirer les troupes romaines de la Dacie ainsi que la plus grande partie de la population civile. Selon l'historien latin Eutrope, « il fit un désert de la Dacie que Trajan avait constituée au-delà du Danube ».

Un siècle plus tard, à leur tour, Wisigoths et Karpes (lesquels auraient baptisé la chaîne de montagne de leur nom !) durent quitter ces terres accueillantes sous la pression des Huns, qui venaient de commen-cer leur grande migration vers l'Ouest. Les Gépides (apparentés aux Goths) avaient pénétré jusqu'en Dacie où ils s'étaient installés, mais ils durent se soumettre aux Huns jusqu'à la mort d'Attila en 453. Après cette date, ils reprirent leur indépendance et fondèrent un royaume qui fut victime à son tour des conquêtes des Avars et des Lombards en 567.

La Transylvanie appartint alors pour deux siècles à l'empire avar, qui contrôlait aussi la Pannonie (Hongrie) et l'Autriche actuelle. Les raids qu'ils entreprenaient à la fois vers Constantinople et en direction de la Bavière furent peu à peu contenus par les Bulgares à l'est et par Charlemagne à l'ouest : c'est ce dernier qui les réduisit dans ses campagnes entre 791 et 796.
Avant la conquête hongroise qui débute au 10ème siècle, la Transylvanie était peuplée de populations résiduelles quantitativement peu nombreuses, issues de différents envahisseurs et occupants, Daces ou Daco-romains sans doute et d'une façon très marginale, mais surtout des Gépides, des Slaves, des Bulgares et même des Avars. Certains historiens d'ailleurs pensent que les Szekler (Székely), population hungarophone de l'est de la Transylvanie, seraient des descendants des Avars, voire des Huns ! Les historiens roumains, de leur côté,

insistent sur l'importance du peuplement daco-roumain ; mais rien n'est moins sûr.

Si l'on admet que, dès le début, les Daco-roumains étaient chrétiens de rite byzantin, on constate que les premières églises bâties en Transylvanie remontent au 12ème siècle, et se trouvent dans les villages hongrois ; les premières églises orthodoxes roumaines n'apparaissent qu'à l'extrême fin du 13ème siècle, et surtout au 14ème siècle.

La prise de possession hongroise

De la famille des peuples finno-ougriens originaires du versant occidental de l'Oural et de la moyenne Volga, les cavaliers nomades magyars, poussés par les Petchenégues quittèrent la région entre le Dniepr et le Dniestr au 9ème siècle pour venir s'installer dans la dépres-sion de la Pannonie, propice aux pâturages de leurs troupeaux. Dans la première moitié du 10ème siècle, ils entreprirent des raids de pillage en direction de l'ouest et du sud, faisant l'objet de toutes les peurs occidentales par leur férocité et leur cruauté. "De sagittis Hungarorum libera nos, domine." (Seigneur, délivre-nous des flèches hongroises !). Dans l'esprit de leurs victimes, ils étaient comparés à des centaures qui poussaient leurs troupeaux devant eux, pratiquant un état de guerre permanent alimenté par leur goût du combat, par leur vitalité et par leur courage. Rien ne put les arrêter, ni les Alpes, ni le passage des grands fleuves. Comme ils n'étaient pas tributaires des réserves de paille et de foin, nécessaires, elles, à leurs adversaires, ils déclenchaient même en hiver leurs attaques à cheval, ce qui ne manquait pas de frapper les imaginations, en ce temps où la cavalerie n'était "opérationnelle" qu'à partir du printemps, quand l'herbe indispensable aux montures commence à pousser ! Ces épithètes relatives à la vision qu'ils suscitaient -tout comme celles attribuées aux Normands au neuvième siècle- émanaient des scriptoria des cloîtres régulièrement pillés en priorité car les moines chroniqueurs, étant les plus aisés, représentaient toujours les premières victimes.

En toute équité, si leurs moeurs étaient sauvages, elles ne l'étaient pas plus que celles des « Allemands » à la même époque, dans leurs expéditions punitives contre les Slaves par exemple.

Nous possédons même le témoignage de l'abbé Eckehard IV de l'abbaye de Saint Gall (Suisse) qui attribue à ces Hongrois un goût pour la plaisanterie morbide. Lorsqu'ils attaquèrent le cloître de Remiremont (Vosges), sans les violenter, ils jetèrent les nonnes dans la Moselle, peu profonde en ce lieu, pour s'amuser des ébats aquatiques indépendants de la volonté des prisonnières !

En 955, Othon Ier le Grand, en réunissant pour la première fois une armée "allemande" de Bavarois, de Francs et de Souabes, réussit à couper court et de façon définitive à la progression magyare lors de la célèbre bataille du Lechfeld près d'Augsburg. Ce fut le triomphe de la cavalerie lourde germanique sur la cavalerie légère harcelante des Magyars. En effet, l'utilisation récente des étriers d'invention sarmate, reliés à la nouvelle selle à arçons, avait permis l'utilisation plus meurtrière de la lance tenue désormais sous le bras droit replié du cavalier, et non plus brandie.



Pour que les imaginations hongroises fussent frappées de façon définitive et que les guerriers crussent qu'ils ne jouissaient plus des faveurs de leurs dieux païens, Othon ne fit pas de quartier en poursuivant et en faisant exécuter les survivants, dont leur chef, Horka Bulcsu.

Les Hongrois ne se relevèrent jamais de cette défaite totale. Eux qui avaient été pendant plus d'un demi-siècle la terreur et le cauchemar de l'Europe ne réapparurent plus. Au contraire, ils se sédentarisèrent en Pannonie, se convertirent au christianisme et leurs moeurs évoluèrent à l'image de celles de leurs voisins allemands.

À la fin du 10ème siècle, le grand prince Géza (970-997) fit appel à des missionnaires pour poursuivre l'évangélisation de la Pannonie. Son fils, élevé dans la foi chrétienne, épousa Gisèle, la fille du Duc de Bavière, Henri le Querelleur, et sous le nom d'Étienne Ier, se fit couronner premier roi de Hongrie en l'an 1001. Sa couronne, cadeau du pape et de l'empereur de Byzance, lui avait été offerte en témoignage de reconnaissance pour les luttes menées contre la résistance d'autres princes hongrois demeurés païens ! Étienne poursuivit son oeuvre de construction de l'État monarchique et de l'Église avec le concours de prêtres et de chevaliers venus de l'Ouest.

Dans un double but de poursuite d'évangélisation et de conquêtes territoriales, les rois hongrois pénétrèrent en Transylvanie tout au long du 11ème siècle et dans la première moitié du 12ème siècle. Et ceci par étapes. D'abord dans la basse vallée du Mures, puis dans celle de la Samosch, enfin jusqu'au pied de la chaîne des Carpates, repoussant, au cours de cette progression, les populations romanisées au-delà des montagnes. Les rescapés "roumains" cherchèrent alors refuge dans les plaines de Valachie et de Moldavie.

À chacune de leurs conquêtes, ils s'assuraient une "zone frontière" constituée d'une frange de terres variant de 10 à 40 kilomètres de largeur, une sorte de no man's land qu'ils laissaient à dessein en friche ou garni d'obstacles naturels, de façon à contrarier une éventuelle cavalerie ennemie. Les endroits les plus vulnérables étaient pourvus de bastions en terre et de grands portails bloquaient certaines routes.

Pour aménager ces territoires nouvellement gagnés et assurer la défense de ces frontières mouvantes, des peuples furent appelés à la rescousse en échange d'avantages conséquents. Apparaissent alors les Sicules (Szekler en allemand, Székely en hongrois, Siculi en latin). Leur origine est mal définie. Selon certains historiens, ils auraient fait partie des sept tribus hongroises à la fin du 9ème siècle ; d'après d'autres recherches, ils seraient les descendants de peuples turcs ou de Huns (ils s'en réclament d'ailleurs encore aujourd'hui) qui se seraient sédentarisés au pied des Carpates. Pour ajouter aux zones d'ombre qui planent sur leur origine, les Szeklers ont longtemps utilisé une écriture proche des runes et usé d'une langue archaïque!

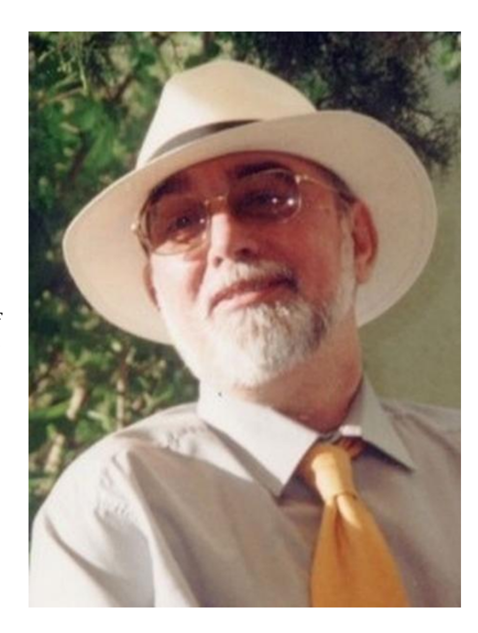
Les Szeklers s'installèrent donc sur des terres qui, au cours des six étapes de prise de possession magyare, passa de l'appellation "zone-frontière" à celle de domaine royal "fundus regius".

Mais, à l'écoute des souverains occidentaux, les rois hongrois, soucieux de faire fructifier leurs nouveaux biens, de transformer le "saltus" (friches) en "ager" (champs), prirent vite conscience qu'il leur fallait résoudre trois difficultés : la faible densité de population, le trop maigre rendement des terres et la protection face aux menaces venant de l'Est (Coumans).

Solution fut trouvée de faire appel à des colons étrangers.

Le grenier des souvenirs : Roger Mialon

Entrevue par Frédérique Aufrere



Roger Mialon est né le 18 juin 1948 à Nîmes (Gard) d'une famille de viticulteurs installée à Bellegarde.

Il a réussi le certificat d'études qui a débouché après avoir passé un examen, sur une quatrième, puis la 3è le BEPC, une seconde, une première et une terminale de philosophie, il réussit le Baccalauréat de philosophie. Faculté des Lettres de Strasbourg pour y poursuivre en compa-gnie de celle qui deviendra son épouse, des études de Lettres Modernes, le DUEL, la Licence de Lettres Modernes, un C3 de Maîtrise de Lettres Modernes puis le concours du CAPES de Lettres modernes qui lui permit de devenir professeur puis chef d'établissement (toujours à ce jour) il continue d'écrire et de publier ses écrits.

***Le grenier des souvenirs :** L'ambiance chaleureuse et feutrée initiée par le titre nous incite à poursuivre cette promenade dans les méandres des passions de l'auteur. La lecture de ses poèmes au style très varié, et empreints d'amour, d'humour, de délicatesse, de sensualité et d'un certain érotisme pour certains, pousse notre envie de continuer au fil des pages de lire.*

Frédérique Aufrère :
Bonjour Roger, merci d'avoir accepté cette entrevue à l'occasion de la sortie de votre dernier livre *« Le grenier des souvenirs»* qui est le treizième. Beaucoup de poèmes commencent par « te souviens-tu ? ». Ce sont des poèmes de vos souvenirs personnels ou imaginaires ?

Roger Mialon : Ce recueil contient beaucoup de souvenirs personnels, anciens et tout à fait réels d'où son titre, mais il fait aussi la part belle à la fiction, à l'imaginaire.

F. Aufrère : Il y a des duos dans votre recueil, un duo est une complicité, cela compte-t-il beaucoup pour vous cette autre façon d'écrire dans le partage ?

R. Mialon : J'adore écrire en duo ce qui me permet d'endosser la peau d'autres personnages ou d'autres personnes que ce soient des hommes ou des femmes. J'aime me glisser dans le style de l'autre et épouser les circonvolutions de son langage.

F. Aufrère : On peut voir beaucoup d'hommages aussi : Régine Crespin, Michel Serrault ….. Pour vous est-ce comme une assurance pour ne pas les oublier car on a tendance à vite oublier ?

R. Mialon : Non mais un jour je publierai un recueil d'hommages car je pense que les grands hommes, les grandes femmes, les grands personnages qui nous ont précédés méritent au moins un sonnet.

F. Aufrère : Avec certains poèmes comme 'les infirmières bulgares' on se rend compte que vous avez les yeux et oreilles qui traînent partout, le monde et l'actualité sont-ils une passion à emporter dans vos écrits pour les faire comprendre ?

R. Mialon : Mes actu-poèmes éclairent souvent l'actualité en lui donnant un éclairage de poète.

F. Aufrère : On accueille avec le sourire aussi des sujets plus légers comme des poèmes sensuels surtout ceux qui font appels aux souvenirs, est-ce important pour un poète la sensualité ? L'écrire est-ce un jeu ?

R. Mialon : C'est évidemment très important. C'est elle qui lui a fait comprendre son rapport au monde, c'est à travers la sensualité qu'il s'approprie le monde et c'est pourquoi elle devient parfois un jeu.

F. Aufrère : Pour vous l'écriture est une passion de créativité qui tient une place importante dans votre vie?

R. Mialon : C'est ainsi depuis l'âge de quinze ans où j'ai commencé à écrire mes premiers textes. L'écriture pour moi est non seulement importante, elle est capitale, essentielle comme les huiles du même nom. Elle s'impose à moi plus que je ne la recherche. Comme une femme enceinte ne peut s'empêcher d'accoucher, je ne puis m'empêcher d'accoucher d'un texte, d'un poème, d'une nouvelle ou d'un conte. L'écriture est l'exercice quotidien incontournable qui me permet de coucher sur le papier ou sur l'écran puisque je claviarde depuis les premiers jours de l'informatique, mes

textes, mes émotions, mes sentiments, ma façon de voir et de comprendre le monde qui m'entoure. Elle me permet d'enclencher le phénomène de catharsis pour rejeter mes peurs, la terreur, l'horreur, mes démons et ceux du monde.

F. Aufrère : Vous avez écrit à ce jour treize livres c'est énorme, faudrait-il vous attacher pour que vous laissiez un peu l'écriture ?

R. Mialon : Je trouve que c'est très raisonnable. J'en ai un quatorzième qui est prêt et quelques autres qui paraîtront lorsque j'aurai le temps de les relire et de les mettre en forme. Mon infirmière rêve de me coucher pour mieux me soigner ce qui m'empêcherait d'écrire. C'est peut-être ce qui arrivera dans les prochains jours car j'ai une crise de phlyctènes depuis un peu plus d'un mois.

F. Aufrère : Qu'est-ce une journée idéale pour écrire pour vous ?

R. Mialon : Une journée tranquille où je ne suis pas pris par les tâches de mon métier où je peux me lever tôt, vers cinq heures du matin et me coucher tard entre dix heures et minuit, ce qui me permet d'écrire tout mon saoul, quatre à cinq poèmes tout en lisant les écrits des autres et en partageant mes écrits sur le net.

F. Aufrère : Citation : *« On peut être poète dans tous les domaines : il suffit que l'on soit aventureux et que l'on aille à la découverte. »* Guillaume Apollinaire. Est-ce votre caractère curieux qui vous a poussé à écrire ou l'écriture qui vous a poussé à être curieux ?

R. Mialon : C'est plutôt parce que je suis aventureux et curieux de nature que j'ai été séduit par l'écriture qui me permet de reconstruire le monde à ma fantaisie en le disant.

F. Aufrère : Tomberiez vous malade si vous ne pouviez pas écrire durant quelques jours ?

R. Mialon : C'est déjà arrivé, c'est pourquoi j'essaie de l'éviter !

F. Aufrère : Autrefois les poètes avaient une muse. Citation : *« Le comble du poète c'est d'être inspiré sans pour autant avoir de muse ! »* Fabien Blanchot. Qu'en pensez-vous, la muse est comme un paysage paradisiaque vous ne pouvez vous en passer ou tout ça c'est bien loin dans les fables ?

R. Mialon : Ma muse est celle que j'ai épousée mais il m'arrive d'en découvrir d'autres, une amie ou un/e poète qui m'inspire. L'inspiration chez moi peut se passer de muse, une émotion, un paysage, un mot, un jeu de mots peuvent suffire à déclencher l'acte d'écrire.

F. Aufrère : Le parcours d'un écrivain poète français est-il plus difficile de nos jours que dans le passé ?

R. Mialon : Je ne le pense pas. L'Internet lui facilite souvent les choses. Personnellement je n'ai commencé à publier mes textes qu'en 2006 alors que j'écris depuis au moins 1966 Le poète pour démarrer dans l'édition a besoin d'un texte, si possible un roman de grande diffusion, ce que je n'ai pas encore fait. Je suis ainsi passé par l'éditeur Guy Boulianne et la maison d'édition Mille Poètes

F. Aufrère : Si vous deviez changer quelque chose dans votre façon d'écrire cela serait quoi ? Ou alors vous pensez être enfin parvenu à l'écriture que vous aimez faire, vous ne changez rien.

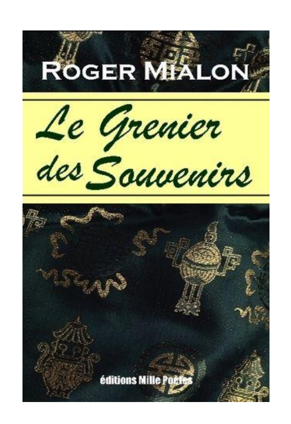
R. Mialon : L'écriture s'impose à moi, je ne lui impose aucune charge.

F. Aufrère : Vers la fin de votre recueil il y a des poèmes sur les prix Nobel de médecine, chimie …Ils sont un peu comme une information que vous voudriez donner ?

R. Mialon : Ils sont un hommage que je leur fais en tant que poète admiratif.

F. Aufrère : Je vous remercie pour d'avoir passé un moment avec nous. Pour terminer, votre livre justement se termine par un poème qui touche tout le monde. Son titre est *« Journée du refus de la misère »* est-ce une façon impérative de faire prendre conscience quelle existe toujours et que ce n'est pas près d'être enraillée ?

R. Mialon : C'est un thème qui me touche particulièrement. J'aimerais tant voir l'espèce humaine à l'abri de ce fléau et mes contemporains heureux quelles que soient les circonstances de leur naissance. Il en va d'ailleurs de même pour moi de tous les êtres vivants, animaux ou végétaux. Je crois que la vie est un long combat contre l'adversité mais que l'homme a en soi les ressources nécessaires à la lutte, qu'il est potentiellement l'égal de Dieu et qu'il peut changer le cours des choses.



Le grenier des souvenirs, de *Roger Mialon*
ISBN : 978-0-9814538-4-2
Format : 136 pages, 6.0 x 9.0 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs.

Prix : 18,50 € En vente ici >>>>

Le livre numérique ou e-book va-t-il supplanter le livre papier ?

A l'ère d'internet, de plus en plus de livres numériques ou d'e-books sont présents sur la toile. Dans le même temps, des milliers de livres papiers sont édités chaque mois.
Faut-il faire un choix entre livres numériques et livres papiers ? Ces deux supports sont-ils incompatibles entre eux ?

Ce qui est assez surprenant c'est qu'il se vend chaque jour des livres papiers, des revues, surtout maintenant que les fêtes de fin d'année arrivent à grands pas. Pourtant, beaucoup disent que les livres sont chers, qu'ils ont de plus en plus de mal à en acheter. Toutefois, une grande majorité de Français reste attachée à ses livres papiers et un certain nombre d'entre eux s'est constitué une bibliothèque très fournie. Ces adeptes du livre papier aiment le contact avec le livre, ils entretiennent avec lui une sorte de lien affectif, surtout pour les beaux livres. Il apprécient également son côté pratique : on peut le balader partout, des toilettes à la rame de métro, en passant par le train, l'avion ou le square.

Dans le même temps, certaines personnes ont pris l'habitude de télécharger des livres numériques ou des e-books sur internet. Il peut d'ailleurs s'agir de ces mêmes personnes qui achètent régulièrement des livres papiers. Certes, il n'est pas toujours facile de « se faire » aux e-books. Beaucoup rechignent à en commander car ils estiment que leur lecture est mal aisée, qu'il n'y a pas ce fameux contact avec les pages du livre, etc.
C'est vrai que ces arguments pouvaient être convaincants il y a quelque temps. Mais, depuis l'arrivée sur le marché des i-phone, des Kindle, des Digibook, des reader e-paper Cybook Gen 3, etc., les adversaires du livre numérique vont devoir trouver un autre argument pour contrer ce dernier. En effet, les grands fabricants de produits informatiques, les vendeurs de livres papiers se sont mis en quête d'inventer l'appareil le plus perfectionné possible afin de lire avec un confort optimal, proche du livre papier, les e-books. La taille, le contraste, le poids, etc. proche d'un livre de poche, ont été pensés afin de rendre le livre numérique accessible au plus grand nombre. Les beaux livres, les livres anciens accessibles uniquement dans les bibliothèques spécialisées pourront, grâce à la qualité du rendu fourni par ces appareils, être accessibles par tous. C'est une façon de démocratiser l'accès à la culture.

Désormais, lire un livre numérique ne nécessite plus de transporter avec soi son PC ou son ordinateur portable. Vous pouvez mettre dans votre poche votre lecteur numérique et lire vos livres téléchargés partout.



Un autre très gros avantage de ces nouveaux lecteurs numériques est leur capacité énorme de stockage. Pour la majorité d'entre eux, ils peuvent contenir plus de 200 e-books. Une belle bibliothèque, transportable partout et toujours accessible. Quel gain de places !



On peut trouver d'autres arguments favorables aux e-books. Comme il y a moins de temps qui s'écoule entre l'écriture et l'édition des e-books, cela permet de publier des livres qui collent de près à l'actualité. D'autre part, le livre numérique, souvent au format Pdf, permet d'insérer des liens directs vers d'autres sources d'informations, vers d'autres livres.

Par conséquent, la plupart du temps, vous ne possédez pas un e-book mais une infinité d'e-books car de liens en liens, vous augmentez considérablement vos informations.

Autre avantage du livre numérique : il est parfaitement écologique. Il permet de préserver les arbres. Toutefois, cet argument n'est probant qu'à partir du moment où les producteurs de lecteurs numériques recyclent convenablement leurs appareils.

Toutefois, peut-on réellement envisager que le live numérique remplacera un jour le livre papier ? A mon avis, non. Je pense que ces deux supports de lecture continueront à

être complémentaires. C'est un peu ce qui s'est passé avec le DVD : il n'a pas encore remplacé les salles de cinéma. La magie du grand écran séduit encore beaucoup de personnes.

Le livre papier et le livre numérique ne me paraissent d'ailleurs pas jouer la même fonction. L'e-book est davantage considéré comme une source d'informations, une sorte de guide pratique, pour le moment. Mais je pense que cette façon de voir les livres numériques est quelque peu péjorative, réductrice dans la mesure où cela donne l'impression que le contenu de ces derniers n'est pas sérieux. Or, les auteurs d'e-books, quand ils écrivent, pensent réellement écrire un livre. Ils ne font pas la différence entre e-book et livre papier. La plupart sont des auteurs très compétents qui n'ont simplement pas eu la chance de pouvoir entrer dans la famille très fermée de l'Edition. Au moins, les e-books leur permettent d'exister en tant qu'auteurs.

Ainsi, les livres numériques semblent promis à un bel avenir à condition que les gens ne les voient comme des livres bas de gamme, au contenu insignifiant mais comme de véritables livres, sources d'informations, de savoirs, de rêve, etc…, ce qu'ils sont dans la réalité.

Co-auteurs :
ISABELLE BRUNET *(spécialiste en développement personnel)* et KATY GAWELIK *(Docteur en droit, spécialiste en bien-être et en épanouisse-ment personnel).*

N'hésitez pas à visiter le site
Abond@nce Editions

Dossier : autres références ...

L'ebook SFR : l'opérateur téléphonique se met au livre numérique
La réflexion sur le livre numérique, apportée par le rapport de Bruno Patino n'a pas encore eu le temps de refroidir que l'opérateur de téléphonie mobile SFR vient d'entrer de plein fouet dans le marché de l'ebook, en sortant un modèle de 175 g, disposant de la connectivité 3G et 3G+. C'est-à-dire qu'il pourra se connecter à internet et donc télécharger du contenu.

Lire la suite >>>>

Sony ouvre son Reader à tous les formats d'ebooks
Alors que nous apprenions la date de lancement, encore vague, du Reader en Angleterre, Sony vient de frapper un grand coup. Avec un sens de l'annonce à sensation, le constructeur vient d'expliquer qu'aujourd'hui, une mise à jour de son Reader permettra la lecture de tous les formats d'ebooks. Concrètement, les possesseurs du livrel ne sont plus liés à la boutique de Sony pour acheter leurs livres.

Lire la suite >>>>

Test du Cybook Gen3 : prêts à abandonner vos livres papier ?
Vendu 269 £ en Angleterre contre 350 € en (soit une vingtaine d'euros de plus que le taux de change), le Cybook Gen3 vient de faire l'objet d'un petit examen de routine par le site Pocket-lint. De quoi apprécier la mesure de cette liseuse qui contient 10.000 livres, et pas une goutte de musique. Léger, certes, eu égard au nombre de bouquins que l'on mettra dedans, mais est-il réellement la solution que l'on attend ?

Lire la suite ici >>>>

Stanza et l'iPhone dopent le téléchargement d'ebooks au format ePub
Dans une période de 48 heures, les visiteurs de Feedbooks peuvent télécharger en moyenne 15 à 20.000 ebooks, tous formats confondus. Loïc Roussel, fondateur du site, nous expliquait qu'actuellement, on compte environ 300.000 téléchargements mensuels. Mais depuis l'apparition de Stanza qui permet de lire des fichiers au format ePub sur l'iPhone et l'iPod Touch, les téléchargements de ces fichiers se dirigent vers 10.000 ebooks sur une même période.

Lire la suite ici >>>>

World eBook Fair : Un million d'ebooks en téléchargement gratuit
La World eBook Fair a été lancée le 4 juillet dernier pour sa troisième et avant-dernière édition, puisque le projet devait se tenir entre 2006 et 2009. Jusqu'au 4 août, Project Gutenberg, le plus grand vivier de livres numériques gratuits sur le net, en collaboration avec la World eBook Library, ainsi qu'Internet Archive, offre un million de ebooks en téléchargement gratuit. De quoi amplement rassasier plusieurs dizaines de livrels.

Lire la suite ici >>>>

La poésie, l'amour et la volupté !

« Sensuelles déviances » de Dominique Alers - par Noureddine Mhakkak

La poésie est un moyen magique, qui peut nous donner une possibilité de rentrer dans le monde des rêves, et avant tout dans le monde de l'amour, celui qui mène à la sensualité imaginaire et réelle en même temps. Ainsi la poésie peut nous aider à retrouver notre jouissance perdue, ou souhaitée, ou au moins, elle peut nous aider à la décrire avec tant de joie.

Et puisque tous les poètes vivent ou souhaitent vivre dans un monde plein d'amour et de plaisir, ils essayent à le décrire à travers leurs écrits. Et parmi eux, se trouve la jeune poétesse Dominique Alers, qui vient de publier son recueil de poèmes intitulé *« Sensuelle déviances »* aux éditions Mille Poètes.

À partir même de ce titre là, on voit que la jeune poétesse essaie de franchir le monde de la sensualité, avec une grande liberté d'esprit, et du corps aussi. Car qui dit *« sensuelles »* dit *«la jouissance, l'amour, le plaisir, la rencontre des corps»* et qui dit *«déviances»* dit, selon le dictionnaire, *« une conduite qui s'écarte des normes »*.
Et puisque chaque poète possède un peu de folie, qui lui oblige de temps à autre, de quitter la terre de la raison et de plonger dans l'océan de l'amour fou, on trouve que la jeune poétesse, elle aussi, est entrée dans ce merveilleux monde magique, avec une belle volonté, et avec un cœur ouvert.

Pour bien comprendre sa vision à propos de cet univers sensuel, on peut lire ces beaux vers, qui décrivent bien cette vision poétique si attirante, et si éblouissante.

« De dérives sensuelles en rêves utopiques
Le romantisme cède sous les coups maléfiques
Des lanières acérées des mensonges meurtriers
Sur l'esprit malmené par l'amour erroné.
Dans la course aux plaisirs des amours passagères,
Je me cherche, je m'égare, je perds tous mes repères
Mon corps se fait démon, diabolique ma raison
Elle succombe, malmenée, aux dérives des passions. »

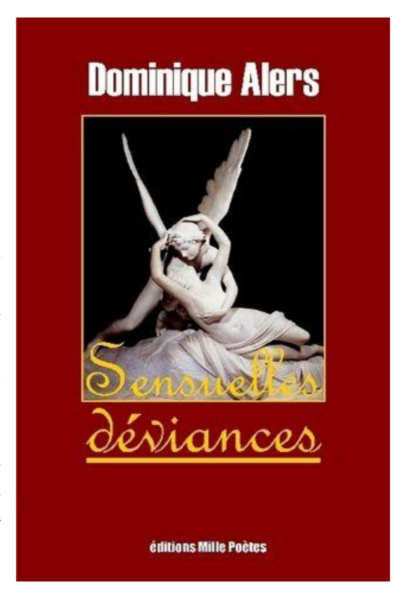
Certes, on ne peut pas arrêter de suivre la poétesse dans son parcours poétique, plein d'amour et de sensation, plein de désir et de volupté, surtout qu'elle a pu le décrire avec des mots bien choisis, et des métaphores bien travaillées. Mais qui *« amour »* dit aussi la joie mélangée par la tristesse, le sourire mélangé avec les larmes, et enfin le plaisir mélangé avec la souffrance.

C'est la loi naturelle qui domine toutes nos émotions, toutes nos passions, et toutes nos envies.

« De désirs liquoreux en vapeurs embrumées
Elle guide sa passion en mouvances parfumées
Psychédéliques pensées et tortures amères
Elle nage dans le plaisir des rêves imaginaires

« Troublants bijoux d'amour au creux de son écrin,
Pour conjurer le sort d'un immuable destin,
Ses caresses isolées en diamant solitaire
Endiablant sa solitude d'une troublante fièvre.»

Certes, l'amour est un paradis, mais il est aussi un enfer lorsque nous aimons quelqu'un, un autre qui ne fait aucune attention à notre amour envers lui. Car dans ce cas là, cet amour qui brûle dans notre cœur ne cesse jamais de nous faire souffrir. Et cela, rend la vie plus dure dans nos yeux. C'est pour ces raisons que Sartre a dit que l'enfer c'est l'autre. L'autre qui reste toujours présent dans notre parcours mobile dans cette courte vie.



Sensuelles déviances, de *Dominique Alers*
ISBN : 978-0-9800689-5-5
Format : 60 pages, 6.0 x 9.0 po., broché, papier intérieur crème #60, encre intérieur noir et blanc, couverture extérieure #100 en quatre couleurs.

Prix : 16,00 € En vente ici >>>>>

En décrivant cet état d'âme, la poétesse ne baisse pas les bras devant cette situation existentielle, car grâce à sa volonté, elle a pu retrouver son amour fuyant.
Lisons ces beaux vers :

« Troublante facétie que l'envie de séduire
Comme une allégorie écrite pour instruire
Elle mène la cadence d'une passion dévorante
Pour l'autre, celui qui, l'accueille en dilettante

Aimer sans être aimé, quelle gageure
Croire à la destinée d'une attirance majeure
Exécrer les barrières et les faire tomber,
Telle est ma volonté, enfin te retrouver. »

On remarque que l'amour ici, dans ce recueil de poèmes, prend le visage de l'envie sensuelle, la figure de la volupté même, puisque *« aimer »* ici, veut dire *« tomber dans les bras de l'être cher »*. L'amour ici, *« c'est l'union des contraires, féminin et masculin »* avec toute liberté. L'amour ici, c'est Eros qui personnifie le désir amoureux.

La poétesse dit à propos de cela ces vers là :

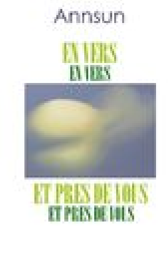
« Il était mon amant, j'étais sa libertine.
Je lui offrais mon corps et mes courbes mutines.
Ma peau sous ses caresses, ses mains si adorées,
Prenait dans mon esprit des teintes mordorées.

Par ses paroles ses mots, en moi il existait
En mon âme féminine, il m'avait envoûté
Amant, maître à penser de mes désirs profonds,
Il avait révélé en moi toutes les passions.»

Ainsi, on peut dire que la poétesse Dominique Alers a pu nous offrir dans son recueil de poèmes là, en tant que lecteurs de sa poésie, une grande jouissance intérieure, selon l'expression poétique du terme. Car seule la poésie qui peut avec ses phrases métaphoriques, nous présenter la beauté de ce monde sensuel, puisqu'elle arrive souvent à nous faire plonger dans des rêves inattendus, des rêves qui dépassent le sens même des rêves ordinaires, selon l'expression cette fois de l'école surréaliste.

Noureddine Mhakkak

Parus aux éditions Mille Poètes



En vers et près de vous

Auteur : Annsun

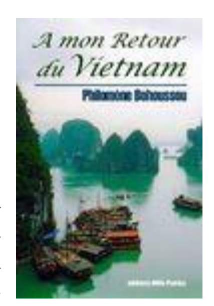
Lire Annsun, c'est partir sur le fleuve de la volupté et du désir. Le vocabulaire est ciselé de finesse et de subtilité. Le récit est à la fois un tango argentin ou un slow langoureux. L'érotisme est là, en apesanteur pour le seul souffle du lecteur, puis, viennent les soupirs lorsque le verbe est chaud à l'extrémité du désir, juste avant la jouissance. Lire Annsun, c'est un cadeau à se faire ou un cadeau à faire, juste pour se rappeler que nos sens sont là, bien aiguisés, peut-être parfois cachés, à peine enfouis et qu'Annsun vient d'une caresse de plume réveiller. En vente ici >>>>>



Le pouvoir de Flamen

Auteur : Joël Verbauwhede

Jeff Stone, pilote du cargo Phénix, est en train de boire dans un bar d'une station spatiale quand surgit Flamen, une jeune fille pourchassée par de mystérieux agresseurs. Le pilote s'interpose et c'est le début d'une poursuite implacable à travers la galaxie. D'affrontements spatiaux en combats au pistolaser, Stone et Flamen perceront-ils le mystère entourant la naissance de la jeune fille ? En vente ici >>>>>



A mon Retour du Vietnam

Auteur : Philomène Bohoussou

Dans « A mon retour du Vietnam », Marylin MacQueen et le soldat Cold partagent l'angoisse de la guerre. Dans « Les embrouilles entre les sœurs Cook », Mathilda Cook confie ses problèmes sentimentaux et familiaux à sa correspondante Rosa Oyinka. Dans « La chanson de Lorrie », Claire Hortensia de Bourbon se meurt d'amour pour son meilleur ami, Vincent Auriol qui semble bien l'ignorer tandis que Armand Versant, le Suisse, écrit dans son journal ce qu'il ressent pour la belle Marianne dans « Le Journal Intime d'un Infirme ». En vente ici >>>>>



Confidences d'une voix

Auteur : Corinne Lakhal

Coucher sur le papier ses sentiments et les drames vécus depuis son enfance, faire éditer son livre, et traiter ce sujet souvent tabou mais si dramatique qu'est la maltraitance des enfants, tel est le défi que s'était lancé Corinne afin d'extérioriser son mal-être et son passé, et d'essayer de surmonter ses ressentiments et ses rancunes. En vente ici >>>>>

Les différences entre la traduction et l'interprétation

Par: Adina Barvinschi

Lorsqu'elles répondent à l'appel d'un client, les sociétés de traduction entendent souvent une seule et même phrase: «J'ai besoin d'un traducteur!» Pourtant, après avoir posé quelques questions pour en savoir davantage, on réalise souvent que ce que le client souhaite en réalité, c'est un interprète, ce qui est tout à fait différent du traducteur. Car si cette confusion est assez courante et explicable, traduction et interprétation impliquent en fait des compétences foncièrement différentes et habituellement, ces activités sont pratiquées par des professionnels différents.



En effet, un traducteur travaille à partir d'un texte écrit et il peut s'agir tout aussi bien d'un rapport ou d'un contrat, ou encore d'une copie de brochure ou de publicité qui doivent être traduits dans sa langue maternelle. Le texte peut être fourni dans n'importe quel format que ce soit Word, Excel, PowerPoint, HTML ou encore PDF ou dans sa version imprimée.

La plupart des sociétés de traduction n'emploient que des traducteurs qui traduisent dans leur langue maternelle et souvent vivent dans leur pays. Il s'agit de professionnels expérimentés qui sont diplômés dans la traduction et disposent de plusieurs années d'expérience. Tout leur talent consiste à s'emparer d'un texte et le traduire d'une langue source vers leur propre langue de telle sorte qu'il paraisse tout à fait naturel dans cette langue cible et qu'il ne s'agisse pas d'une traduction littérale. Ainsi, le traducteur a besoin de saisir toutes les nuances et tous les idiomes présents dans la langue d'origine et de les traduire dans sa propre langue tout en conservant le sens original intact. Souvent, ils ont pu également bénéficier d'une expérience de travail supplémentaire dans un domaine particulier avant de s'engager dans une carrière de traducteur. Les coûts de traductions sont calculés en fonction du nombre de mots dans le texte source, autant que possible, du document à traduire et un traducteur peut traduire en moyenne entre 1500 et 2000 mots par jour.

Les traducteurs ont tendance à se spécialiser dans un domaine particulier, tel que : la banque, la finance, l'économie, l'ingénierie, l'administration et la politique, l'informatique, le droit, le marketing, les médias et la création, la médecine et l'industrie pharmaceutique, le pétrole et le gaz ou encore les télécommunications. En comparaison, un interprète travaille à l'oral et peut être interprète « consécutif » ou « simultané ».

Un interprète consécutif prendra en note un discours ou un exposé puis en présentera le contenu à un public dans sa langue. Ce type d'interprétation est souvent utilisé pour les auditions de tribunal, les consultations de médecins et hospitalières, les réunions commerciales et les visites de délégués. Les conseils municipaux, la sécurité sociale ou encore les forces de police ont aussi de plus en plus souvent recours à ce type d'interprétation à mesure que le nombre de travailleurs étrangers continue d'augmenter au Royaume-Uni.

Un interprète simultané interprètera littéralement ce qui est dit et au moment où c'est dit dans sa langue maternelle. Les interprètes simultanés sont principalement employés lors de conférences au Parlement européen ou aux Nations Unies par exemple, où le public ciblé a besoin de savoir simultanément ce qui est dit grâce à l'utilisation de casques d'écoute. Ce type d'interprétation est habituellement très éprouvant et fatiguant et nécessite la plupart du temps de recourir à une équipe de deux interprètes travaillant ensemble pour permettre à chacun d'entre eux de pouvoir faire de courtes pauses.

Les tarifs des interprètes sont habituellement fixés à l'heure, la demi-journée ou la journée complète et comprennent la plupart du temps les coûts des transports et des repas consommés lors de la période d'interprétation.

Une traduction peut-elle être parfaite?

Par: Adina Barvinschi



Lorsque vous rédigez un document en français et que vous l'envoyez pour être relu, vous pouvez être quasiment sûr(e) que le relecteur va y apporter des changements. Peu importe le relecteur, la qualité du document d'origine ou la destination finale du texte. Ceci est tout à fait souhaitable et normal. Tout le monde a son opinion sur la façon dont un texte devrait être écrit dans sa langue maternelle, et il est presque inévitable que la personne qui donne l'accord final sur des documents avant leur publication veuille faire «entendre» son propre style.

Si un réviseur choisit de modifier ce que vous avez écrit, cela ne signifie par forcément que ce qui avait été écrit était faux. Cela veut néanmoins dire que l'écriture n'était pas parfaite. Ainsi, pour écrire quelque chose de parfait, il faudrait répondre si parfaitement aux attentes qu'aucun travail supplémentaire ne serait nécessaire avant publication ou utilisation, quelle qu'elle soit.

Lorsqu'on applique cela à la traduction, une variable supplémentaire vient s'ajouter : la langue. La traduction doit non seulement refléter la langue d'origine, mais aussi le style préféré du réviseur de cette langue. Pour arriver à la perfection, le traducteur doit entretenir un rapport très étroit avec le réviseur final pour cette langue. Le traducteur doit comprendre exactement ce qui est requis: des problèmes les plus évidents de terminologie aux nuances les plus fines de la langue cible.

Les personnes qui commandent des traductions doivent comprendre qu'il n'y a pas de formule magique: on ne peut pas s'attendre à ce qu'un traducteur produise quelque chose de parfait sans interaction profonde avec les personnes encore plus proches du texte que le traducteur, à la fois dans la langue source et la langue cible. Vous ne vous attendriez pas à la perfection dans une rédaction en français sans instructions détaillées ni quelques aller-retour entre le réviseur et l'auteur, il est donc ambitieux de s'attendre à la même chose pour une traduction.

L'essentiel ici est donc d'apprécier quelques points clés qui permettront d'atteindre, étapes par étapes, la perfection en traduction:

- Un briefing détaillé pour que la traduction commence sur les meilleures bases possibles, avec notamment des informations sur les préférences stylistiques et la terminologie
- Une large gamme de matériaux de référence pertinents, à la fois dans la langue source et dans la langue cible
- Une bonne interaction entre le réviseur final et le traducteur ou l'agence de traduction
- Bien comprendre qu'il est possible d'atteindre la perfection, mais généralement pas la première fois (sauf si vous avez beaucoup de chance)
- De la patience, ainsi qu'une volonté d'établir une relation à long terme entre le traducteur et la personne qui achète la traduction.

Adina Barvinschi
Agence de Traduction Lingo24



Installez la barre d'outils des Mille Poètes

Téléchargez et installez la barre d'outils unique des Mille Poètes et ayez accès en tout temps à vos sites favoris !

La barre s'installera discrètement dans votre navigateur. Vous aurez ainsi un lien direct à notre site Internet, à notre forum et à notre boutique en ligne.

Vous aurez accès aux journaux les plus populaires du Canada, de la France, de la Belgique, de la Suisse, du Maroc, d'Algérie... Vous aurez accès à des outils très utiles commes des dictionnaires, des encyclopédies, des traducteurs, un convertisseur de PDF, des cartes de voeux ... Vous pourrez aussi consulter des dizaines de magazines tous aussi variés les uns que les autres et suivre les actualités des éditions Mille Poètes en temps réel !

TOUT CELA ET BIEN PLUS ENCORE :

- Moteur de recherche Google
- Horloge intégrée
- Cartes de voeux
- Météo, horoscope et services divers
- Envoi de courriers et de fax
- Convertisseur de monnaies
- Convertisseur de PDF
- Journaux et magazines
- Dictionnaires et Encyclopédies
- Outils linguistiques
- Itinéraire et Plans
- Mises à jour automatiques

Gratuite, sans spyware ni virus. N'ouvre aucune fenêtre pop-up ni ne détourne vos recherches. Aucune information personnelle demandée.

TÉLÉCHARGEZ DÈS MAINTENANT !

Windows Vista/XP/2000

ou

Autres versions: Firefox 1.0.1+ (Windows, Mac, Linux)



La Librairie Virtuel Express vous offre un choix très large de e-books tous aussi variés les uns que les autres et en téléchargement immédiat.



Réaliser vos rêves
16.28€



Témoignages de qualité
16.28€

Visitez le site de la Librairie Virtuel Express

Mille - Poètes.com



Les éditions Mille Poètes

publient vos livres ....

Vous écrivez des poèmes, des nouvelles, des romans ou tout autre genre de littérature et vous aimeriez publier et vous faire connaître à l'échelle internationale ? vous êtes au bon endroit ! Nous publions votre livre en toute liberté. Aucun contrat n'est signé et vous conservez tous vos droits en tant que créateur.

Nous agissons en tant qu'éditeur non-traditionnel ouvrant ses pages à des auteurs internationaux et distribuant à l'échelle mondiale par le biais de Internet. Chacune de nos éditions est illimitée puisque nous imprimons et livrons à la demande ! Aucune perte d'énergie, aucune perte de papier, aucune perte d'encre, aucune perte d'argent, ce qui constitue un très grand avantage...

Les conditions sont très simples :

Vous nous envoyez votre manuscrit au format RTF ou Word. Aucun contrat n'est signé si votre manuscrit est accepté. Vous êtes libre d'annuler notre entente sur simple avis de votre part. Les auteurs obtiennent des redevances de **15%**, souvent bien plus élevées que chez tout autre éditeur traditionnel. Vous recevrez vos commissions mensuellement par Paypal ou Moneybookers !

Mille Poètes n'offre aucun service de correction : L'auteur est le seul responsable des corrections de son manuscrit. Pour cela vous pouvez utiliser les services de correcteurs.com. Sinon vous pouvez demander à l'une de vos connaissances de faire les corrections. Vous pouvez aussi utiliser les services de Orthonet, l'excellent logiciel Antidote RX ou bien encore le service de correction en ligne Le Patron.

En publiant votre livre aux éditions Mille Poètes, vous participez directement à notre campagne de bienfaisance chez Tree-Nation (voir ici). La publication d'un ouvrage chez Mille Poètes est de 50€ la première année + un renouvellement annuel de 15€ pour sa diffusion permanente sur le grand réseau eBay et Caplivres.

Obtenez plus d'information ici >>>>



http://www.mille-poetes.com

info@mille-poetes.com